

Toutefois, ni ce passage, ni le sentiment de Sâyaṇa ne me semblent suffisants pour nous faire admettre l'existence d'une Déesse *Ilâ*, qui serait la personnification de l'offrande. L'expression employée par Vasichṭha peut fort bien se traduire par « la nourriture destinée aux Dieux; » et Sâyaṇa est trop naturellement enclin à voir dans les anciens textes des personnifications mythologiques, pour que son opinion soit ici décisive. Je fais actuellement cette remarque, parce que nous verrons bientôt que le nom d'*Ilâ*, outre ses diverses acceptions matérielles, figure dans plusieurs hymnes du Rîgvêda, pour y désigner une Déesse qui ne peut être celle de l'offrande.

Avec ce même sens, mais sous une autre forme, se présente un mot dérivé de la même source qu'*Ilâ*, et qui donne lieu à une locution d'un assez fréquent usage. C'est le mot *iḍ*, et devant une voyelle *iḷ*, qui joint à *pati* (maître), forme le titre d'*iḷaspati*, auquel Sâyaṇa attribue le sens de « maître de la nourriture, » et qui est d'ordinaire une épithète d'Indra et du Soleil<sup>1</sup>. Ce mot se montre seul, sans *pati*, dans un hymne de Viçvâmitra, où Sâyaṇa l'entend des aliments qui sont offerts aux Dieux en qualité d'offrande<sup>2</sup>. Je donne ici la stance où ce terme se rencontre, parce qu'il me semble que l'interprétation de Sâyaṇa est susceptible de quelques modifications :

प्र दीधितिः विश्वञ्चारा त्रिगाति होतारं इळुः प्रथमं यज्ञथ्यै ।

अच्छ नमोभिः वृषभं वन्दथ्यै सः देवान् यज्ञत् इषितः यज्ञीयान् ॥

Si j'entends bien la glose de Sâyaṇa, voici le sens paraphrasé qu'elle donne : « Que la louange aimée de tous aille vers le feu qui appelle [les Divinités], qui est chef, généreux, digne d'être

<sup>1</sup> Rîgvêda, Ach. IV, 2, 19, Maṇḍal. V, 3, 10; Ach. IV, 8, 24, Maṇḍal. VI, 5, 9.

<sup>2</sup> Rîgvêda, Ach. II, 8, 22, Maṇḍal. III, 1, 4.